

## Les tombeaux du premier évêque de Québec

Jean-Marie Lebel

Numéro hors-série, printemps 1993

François de Laval, premier évêque de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8252ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (1993). Les tombeaux du premier évêque de Québec. *Cap-aux-Diamants*, 40–46.



## Les tombeaux du premier évêque de Québec

**La conservation des restes du fondateur a été l'objet d'une grande attention de la part des prêtres du Séminaire de Québec. De la cathédrale au séminaire, du séminaire à la basilique, le destin posthume du corps de M<sup>sr</sup> de Laval témoigne d'une volonté de perpétuer le souvenir de celui que l'annaliste des ursulines qualifiait de «saint premier Évêque de la Nouvelle-France».**

par Jean-Marie Lebel

**A**NDRÉ MALRAUX ÉCRIVIT UN JOUR: «NOUS ADMIRONS les Vierges romanes de pèlerinage comme des fétiches, on ne les admirait pas au siècle dernier, et ceux qui les sculptaient ne les admiraient pas non plus, mais ils les priaient». Les significations des attitudes des générations passées, face à la conservation et à la vénération des restes mortels et des reliques, se sont obscurcies. Les générations nouvelles, portant en elles d'autres conceptions du monde, ne les comprennent plus. L'historien de l'art, Émile Male, déplorait: «Que dire des simples curieux?

Ils parlent des bas-reliefs et des statues de nos cathédrales, comme ils parleraient des monuments de l'Inde». Dominique Julia et Claude Rabant soulignaient récemment, dans une étude consacrée à l'œuvre de Michel de Certeau: «Tout le problème pour l'historien est de savoir comment penser aujourd'hui, dans une société qui n'est plus religieuse, ces étrangers du dedans que sont devenus les mystiques... sans les enfermer dans une interprétation réductionniste – sociologique, historique, psychologique».

L'étude des inhumations et des pérégrinations des restes de M<sup>sr</sup> François de Laval, l'enlèvement de son cœur, le trempage de tissus dans son sang, le bain de ses ossements dans de la cire, peuvent soulever interrogations ou étonnements. Mais chacun de ces gestes découlaient de rites, coutumes, pratiques, nécessités, considérations. De ces gestes, que décrivent traditions et inscriptions, il nous faut dégager, retrouver le sens.

Roland Martin affirmait: «La sépulture offre à l'ethnographe, à l'archéologue et à l'historien un excellent moyen d'approche pour l'étude des structures et des croyances d'une société ou

*L'arrivée du cortège à la basilique lors de la translation des restes de François de Laval le 23 mai 1878. Gravure tirée de l'Opinion Publique, 6 juin 1878. (Collection Yves Beau-regard).*



d'une civilisation». Rites funéraires, pratiques d'inhumation, actes de respect et de vénération, nous en apprennent sur les conceptions relatives à la mort et à la vie, sur les relations des morts et des vivants.

La résurrection des corps constituait un élément fondamental de la croyance religieuse. «Vos morts vivront, leurs corps ressusciteront» avait prophétisé Isaïe. Le sociologue Louis-Vincent Thomas analyse: «La résurrection des morts n'est-elle pas la plus consolante de toutes les croyances puisqu'elle réhabilite le corps et l'associe au destin de l'âme?» Blaise Pascal écrivait, en 1651, au moment de la mort de son père: «Ne considérons donc plus la mort comme des païens, mais comme des chrétiens, c'est-à-dire avec l'espérance... Ne considérons plus un corps comme une charogne infecte, car la nature trompeuse le figure de la sorte, mais comme le temple inviolable et éternel du Saint-Esprit». D'où l'importance que les chrétiens donnèrent au tombeau et à la conservation du cadavre.

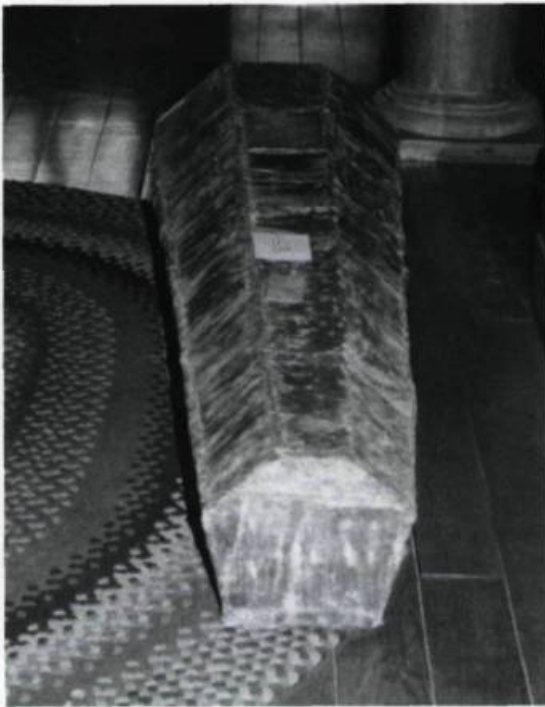
On connaît l'attrait du tombeau de saint Pierre à Rome et celui du Christ à Jérusalem. L'historien Alphonse Dupront constatait: «Au centre du pèlerinage de Jérusalem, et au cœur même de la certitude chrétienne se trouve le tombeau du Christ, ce tombeau dont il a été dit: «Et Sepulcrum ejus erit gloriosum» – tombeau vide, mais qui, trois jours durant, a gardé le cadavre de Dieu fait homme, imputrescible, et, au soir de Pâques, ressuscité». En attente de la résurrection, le corps inhumé devenait médiateur. Dans son mandement du 30 avril 1878, l'archevêque de Québec M<sup>gr</sup> Elzéar-Alexandre Taschereau déclarait: «Du fond de sa tombe, M<sup>gr</sup> de Laval continuera à nous parler et à nous instruire».

De la cathédrale au Séminaire, du Séminaire à la basilique, nous reconstituerons le destin posthume du corps du premier évêque de la Nouvelle-France, destin lié à l'évolution du culte à M<sup>gr</sup> de Laval et à la volonté de l'élever aux rangs des vénérables, bienheureux et saints. Dans une incessante lutte contre l'oubli et le passage des ans, les prêtres du Séminaire ont réanimé à maintes occasions la présence de M<sup>gr</sup> de Laval dans la mémoire collective: translations, chapelles commémoratives, livres, images pieuses. L'historienne Mona Ozouf disait lors d'une entrevue: «Les "lieux de mémoire" ne sont pas tant le discours que les morts tiennent aux vivants, mais le discours que tiennent les vivants sur les morts.»

### L'invention de la tombe

Le 19 septembre 1877, vers les quatre heures du soir, Charles Roberge et Benjamin Simard, deux ouvriers d'âge mineur originaires de la paroisse

Saint-Roch de Québec, étaient occupés à la lueur des fanaux à déblayer et creuser dans la cave sous le chœur de la basilique, afin d'y faire un chemin d'une hauteur convenable pour remplacer les poutres soutenant le plancher. Ils y trouvèrent, entre autres, un encombrant et lourd cercueil qu'ils déplacèrent de quelques pieds.



*Le cercueil de plomb dans lequel M<sup>gr</sup> de Laval fut inhumé en 1708 sous le chœur de la cathédrale. (Archives du Séminaire de Québec).*

Averti de ce fait, Georges-Pierre Côté, le «premier vicaire» de la basilique, se rendit sur les lieux et, déchiffrant des inscriptions latines sur le cercueil, en vint avec émoi à cette constatation: il s'agissait du cercueil de M<sup>gr</sup> de Laval. Les angles et le dessus de ce cercueil avaient été brisés par la pesanteur de la terre.

Le lendemain, intimidés et stupéfaits par la tournure des événements, les deux jeunes ouvriers affirmèrent sous serment, devant l'archevêque Taschereau et plusieurs prêtres de l'archevêché et du séminaire, qu'ils n'avaient pris ou ajouté aucun os. En présence des prêtres, les ossements furent alors sortis du cercueil et placés pêle-mêle dans une boîte qui, après avoir été scellée du sceau de l'archidiocèse, fut transportée dans le caveau de la chapelle du Séminaire.

M<sup>gr</sup> Henri Têtu écrivait: «l'exhumation de ses ossements bénis, retrouvés intacts, produisit parmi la population canadienne les plus vifs sentiments de joie religieuse». M<sup>gr</sup> de Laval était de retour! En ce XIX<sup>e</sup> siècle, au lieu de se tourner constamment vers les martyrs des débuts du christianisme et les saints européens, le peuple québécois prenait conscience qu'il avait ses propres modèles à lui: les Marie de l'Incarnation,



Catherine de Saint-Augustin, Marguerite d'Youville, Marguerite Bourgeoise, et M<sup>sr</sup> de Laval.

### Son cœur au séminaire

«La mort, disait Épictète, saisit le laboureur dans son labour, le matelot dans sa navigation». C'est



L'abbé Thomas-Étienne Hamel, supérieur du Séminaire de Québec, réclama en 1878 les restes du fondateur de son institution. (Portrait par Raymonde Bérubé, 1993).



En 1878, les restes de François de Laval sont placés dans un nouveau cercueil de plomb qui comportait de longues inscriptions. (Archives du Séminaire de Québec).

ainsi que mourut M<sup>sr</sup> de Laval le 6 mai 1708, à sept heures et demie du matin, au moment où l'on récitait à ses côtés l'oraison de la Sainte-Famille. En se rendant à l'office du vendredi saint, «par un des plus grands froids qu'il se puisse faire en Canada» comme le soulignait le frère

Hubert Houssart, il avait été atteint d'une engelure au talon qui devait s'avérer fatale.

Il avait souhaité être inhumé au Séminaire, et en témoigne un document qu'il rédigea avant de se rendre en France en 1689: «Le dit Séminaire sera obligé de bâtir la ditte chapelle... dans laquelle Chapelle je déclare que ma dernière volonté est d'y estre inhumé, et que si Notre Seigneur dispose de ma vie dans ce voyage, je désire que mon corps y soit apporté pour y estre inhumé». On ne put toutefois respecter ce souhait car la chapelle du Séminaire, incendiée en 1701, n'était pas encore reconstruite.

Il fut décidé que le Séminaire conserverait du moins son cœur. Le jour même du décès, au début de la soirée, le docteur Michel Sarrazin ouvrit la poitrine du défunt et en retira le cœur. Le frère Houssart trempa des linges dans le sang, enleva quelques os ou cartilages de la poitrine, coupa des cheveux, dans le but d'en faire des reliques. Il en distribua plus de 3 000. Multiplication du culte du corps vénéré: le culte des reliques de M<sup>sr</sup> de Laval se répandit en Nouvelle-France. Selon l'abbé Auguste Gosselin, le cœur de M<sup>sr</sup> de Laval aurait été inhumé plus tard sous la chapelle du séminaire. On ignore ce qu'il en est advenu ainsi que du reliquaire.

Les religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu, ne pouvant sortir de leur cloître, sollicitèrent la faveur de voir une dernière fois le défunt. Le corps, revêtu de ses habits épiscopaux, fut porté processionnellement de l'une à l'autre des chapelles de communautés: celles des récollets, face à la place d'Armes, des jésuites (sur le site de l'actuel hôtel de ville), des ursulines et des hospitalières. Le cortège était formé de tous les curés de trente lieues à la ronde auxquels s'étaient joints les jésuites et les récollets. L'annaliste des ursulines notait: «Jamais l'on n'avait vu en ce pays de convoi de pompe funèbre semblable: aussi était-ce la pompe funèbre du saint premier Évêque de la Nouvelle-France!»

### Son corps à la cathédrale

Le corps fut exposé trois jours dans la cathédrale. La foule était considérable. On y aurait entendu, selon l'annaliste des ursulines, des enfants crier: «Laissez-nous donc approcher, laissez-nous voir le saint!». L'intendant Jacques Raudot écrivait: «Aussitôt après son décès les peuples l'ont pour ainsi dire canonisé, ayant eu la même vénération pour son corps qu'on a pour ceux des saints, étant venu en foule de tous côtés pendant qu'il a été exposé sur son lit de parade et dans l'église, lui faire toucher leurs chapelets et leurs heures.» En l'absence de M<sup>sr</sup> Jean-Baptiste de la Croix de Chevrière de Saint-Vallier, parti pour la France en 1700, la messe de funérailles fut chantée par



Charles Glandelet, vicaire général et doyen du chapitre, qui prononça l'oraison funèbre. «Toute l'église était tendue de noir; le lit de parade était magnifique, fort élevé, entouré d'un grand nombre de chandeliers; les armes de l'évêque se voyaient partout», dira Joseph de La Colombière.

cercueil: «Hic Jacet D.D. / Franciscus de Laval primus / Quebecensis Episcopus. / Obiit die sexta maii, / anno salutis millesimo / septingentesimo octavo, / aetatis suae octogesimo / sexto, Consecrationis / quinquagesimo. / Requiescat In pace.»



Portes du caveau dans la crypte de la chapelle du Séminaire où reposèrent les restes de M<sup>re</sup> de Laval de 1878 à 1950. (Archives du Séminaire de Québec).

M<sup>re</sup> de Laval fut inhumé dans les caves de la cathédrale. On y enterrait prêtres et laïcs depuis 1651. La cathédrale, étant construite sur le roc, les inhumations s'avéraient difficiles. C'est pourquoi M<sup>re</sup> de Laval avait stipulé en 1661 que les familles devaient faire creuser, à leurs propres dépens, une fosse d'une profondeur adéquate. Plus de 900 personnes y furent inhumées de 1651 jusqu'à nos jours (on n'y enterre plus de laïcs depuis 1877).

Depuis les premiers siècles du christianisme, les sépultures ont été localisées autour de l'église, lieux de prière où les reliques des saints et des martyrs constituaient des pôles d'attraction. Les sépultures chrétiennes ont fourni des monuments très variés allant des catacombes romaines aux riches tombeaux de la Renaissance. Les structures sociales s'y reflétaient. Mais dans les caves de la cathédrale de Québec, rien ne distinguait la tombe de M<sup>re</sup> de Laval de celles de ses diocésains, sauf la localisation. On peut lire dans le registre des sépultures de la paroisse Notre-Dame de Québec, de la main du curé Pierre Pocquet, le lieu précis de l'inhumation de M<sup>re</sup> de Laval: «Le neuvième may mil sept cent huit a esté inhumé devant le grand autel de cette église cathédrale et paroissiale, Monseigneur François de Laval, premier Evesque de Quebec et de toute la Nouvelle France...»

Le cercueil en bois de pin avait été mis dans un cercueil de plomb. On avait gravé cette inscription sur une feuille de plomb apposée sur le



Scène de la translation de 1950 où l'on reconnaît au centre M<sup>re</sup> Ferdinand Vandry, supérieur et l'archevêque Maurice Roy. (Archives du Séminaire de Québec).

En 1745, la cathédrale fut restaurée d'après les plans de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, et agrandie de 37 pieds du côté de l'abside. Le 24 septembre 1748, sous l'ordre donné par l'évêque Henri-Marie Du Breil de Pontbriand, comme nous l'apprend le registre du chapitre de



Québec, les cercueils de M<sup>sr</sup> de Laval et de M<sup>sr</sup> François-Louis Pourroy de Lauberivière (celui-ci était décédé en 1740 peu de jours après son arrivée à Québec), furent transportés trente pieds plus loin, au-dessous de la première marche du nouveau maître-autel et placés, «les pieds tournés vers la nef», dans le même ordre qu'auparavant: M<sup>sr</sup> de Laval du côté de l'Évangile, et M<sup>sr</sup> de Lauberivière du côté de l'Épître. Trois os des vertèbres du corps de M<sup>sr</sup> de Lauberivière furent retirés, mais rien nous indique que l'on ouvrit le cercueil de M<sup>sr</sup> de Laval. Plus tard, lors de la reconstruction au lendemain de la Conquête, le maître-autel fut de nouveau reculé, mais on ne se préoccupa point de déplacer aussi les cercueils des évêques. Et c'est à l'endroit où ils avaient été placés en 1748 qu'ils furent retrouvés le 19 septembre 1877.



Dans la chapelle funéraire de 1950, l'on aperçoit au premier plan le cercueil de plomb de 1878 et au second plan, le gisant de marbre réalisé par Francesco Nagni. (Archives du Séminaire de Québec).

### Le retour du fondateur

Les prêtres du Séminaire voulurent alors obéir au souhait de M<sup>sr</sup> de Laval. Le 10 novembre 1877, l'abbé Thomas-Étienne Hamel, supérieur du Séminaire, écrivait au curé de la basilique: «Je viens vous faire une demande qui ne serait vous étonner: c'est de permettre à notre chapelle de garder les précieux restes de M<sup>sr</sup> de Laval. Il est notre Fondateur. Il est notre Bienfaiteur insigne. Il est notre plus beau modèle. Il est, nous en avons la ferme espérance, notre Protecteur au Ciel». Séparer M<sup>sr</sup> de Laval des autres évêques et le sortir de la cathédrale n'allait pas nécessairement de soi, mais la fabrique de Notre-Dame de Québec et l'archevêché s'inclinèrent devant les arguments du Séminaire.

Le 25 mars 1878, les ossements furent transportés dans une chambre du premier étage de l'Université (l'édifice actuellement occupé par la section collégiale du Petit séminaire). Le 2 mai, les

docteurs Charles-Eusèbe Lemieux et Louis-Joseph-Arthur Simard y procédèrent à la «reconnaissance officielle» des restes de M<sup>sr</sup> de Laval. Sur une table recouverte de blanc, ils disposèrent les ossements dans leur ordre naturel et constatèrent que ceux-ci avaient appartenu à un homme «déjà âgé» mesurant environ cinq pieds et dix pouces. Des ossements manquaient: «quatre vertèbres cervicales et deux dorsales, cinq côtes, tous les os du carpe moins un, une rotule, quatre os tarsiens, tous les os du métatarse moins deux, toutes les phalanges des pieds et tous les os des deux mains moins trois os métacarpiens et cinq phalanges». De là originerait la sombre légende, jadis fort répandue au Canada français, que M<sup>sr</sup> de Laval avait été enterré vivant et avait été forcé de manger certains de ses membres (le nom du ou des membres varient selon les versions).

Dans les jours qui suivirent, des sœurs de la Charité plongèrent à trois reprises chacun des os dans un bain de cire blanche fondue, afin de les «protéger contre l'action de l'air» et, les assujettissant avec des rubans violets, les placèrent sur un coussin de soie de la même couleur. Elles ornèrent l'ensemble avec des fleurs et des guirlandes en cire. Afin de constituer des souvenirs à distribuer, Jules-Ernest Livernois photographia les ossements, décorés et entourés de couronnes.

### Les deux translations de 1878

À la fin de l'après-midi du 15 mai 1878, eut lieu la translation dite intime, car on n'y avait invité que la «famille», c'est-à-dire le personnel et les élèves du Séminaire et de l'Université. Sans doute émouvant ce convoi funèbre, se rendant de l'Université à la chapelle du Séminaire, que l'on vit gravir la côte Sainte-Famille. Le supérieur Hamel et les cinq autres membres parmi les plus anciens membres du conseil du Séminaire, aux cheveux blancs, tous revêtus de dalmatiques violettes données à la cathédrale par Louis XIV, portaient la tombe sur leurs épaules. Chantant un grave et solennel «Miserere», suivait un cortège de 600 personnes: les professeurs, les élèves du Séminaire portant chacun à la main une couronne blanche, ainsi que tous les ouvriers et domestiques du Séminaire.

Durant les huit jours qui suivirent, les fidèles défilèrent auprès des restes de M<sup>sr</sup> de Laval. Plus de 80 couronnes furent déposées sur la tombe du bâtisseur. Alphonse Dupront avait constaté dans son survol de l'histoire du christianisme: «Évangélistes d'une contrée – souvent évêques –, religieux canonisés par la *vox populi* ou par leur ordre font se concentrer autour de leur tombeau, depuis plus d'un millénaire souvent, une piété inlassablement fidèle».



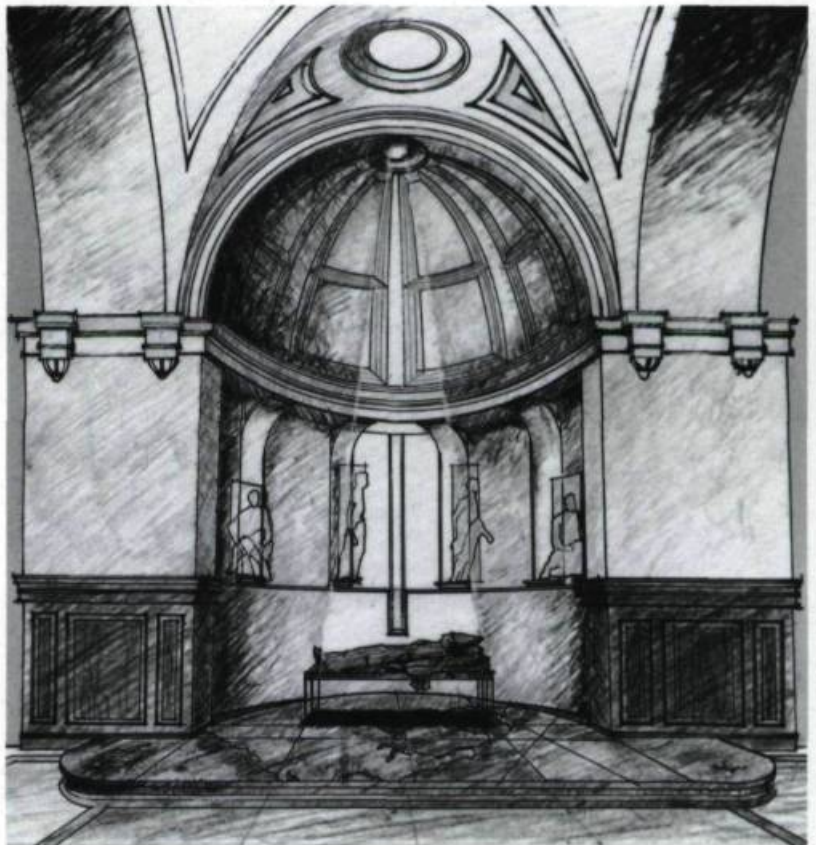
La translation solennelle eut lieu le 23 mai 1878, pendant la tenue du Concile provincial, bénéficiant ainsi de la présence des évêques à Québec. On refit, comme en 1708, la tournée des chapelles des communautés. «L'idée était magnifique, soulignait Auguste Gosselin, et s'il est vrai de dire que l'histoire se répète, il est rare qu'elle ait occasion de le faire d'une manière aussi frappante.» À sept heures et demie de la matinée, au signal du premier coup d'une salve de 100 coups de canon, tirée de la place Durham (future terrasse Dufferin) par des soldats de la citadelle, le convoi funèbre se mit en marche et se rendit d'abord chez les ursulines, puis chez les jésuites à la chapelle de la Congrégation de la rue Dauphine, chez les rédemptoristes à l'église St. Patrick de la rue McMahon, et finalement chez les augustines à l'Hôtel-Dieu. À chacun de ces endroits tendus de noir, un «libera» solennel fut chanté. Dans les chapelles des ursulines et des augustines, les porteurs se rendirent d'abord près de la grille et, derrière celle-ci, les religieuses s'agenouillèrent à la vue du cercueil.

De l'Hôtel-Dieu, la procession, à laquelle s'étaient joints les évêques, se mit en marche pour la basilique. Trente mille Québécois, pourtant déjà bien habitués et friands de parades militaires, de défilés nationaux, de processions religieuses, furent impressionnés. Près de 2000 élèves portant couronnes, drapeaux et bannières, 200 prêtres en habit de chœur, 8 archevêques et évêques en chapes noires et mitres blanches précédaient le cercueil. S'étaient ajoutés au cortège les «derniers descendants de la nation huronne». Le cortège fut accueilli à la porte de la basilique par M<sup>gr</sup> Conroy, représentant du pape Léon XIII et délégué apostolique au Canada. M<sup>gr</sup> Taschereau, quinzième successeur de M<sup>gr</sup> de Laval, chanta le service funèbre. «Tout le pays était là», soulignait M<sup>gr</sup> Têtu. L'abbé Gosselin concluait: «Quelle imposante cérémonie! Jamais Québec n'avait vu de fête aussi grandiose, pas même au deuxième centenaire de l'érection du diocèse de Québec (en 1874)».

Puis le cortège se remit en marche vers la chapelle du Séminaire. Le cercueil en verre, recouvert d'une planche en noyer noir, qui avait été glissé dans un cercueil de chêne, fut placé dans un nouveau cercueil de plomb (le vieux cercueil de plomb de 1708 a été conservé comme relique). L'ancienne inscription avait été gravée sur le nouveau cercueil avec une autre rappelant la translation de 1878. Entre les deux textes ont été gravées les armes de M<sup>gr</sup> de Laval. Vers les trois heures, le cercueil fut placé dans le solide caveau de pierres et de briques conçu à son intention et qu'on croyait définitif, dans la crypte sous le maître-autel. Après 170 ans d'absence, M<sup>gr</sup> de Laval était de retour dans son séminaire. Il rejoignait ainsi dans la crypte les prêtres du séminaire

qui y avaient été inhumés depuis 1766, dont les abbés Jean Holmes (1852), Jérôme Demers (1853), Louis-Jacques Casault (1862), le fondateur de l'université, et Charles-Henri Laverdière (1873). Le souvenir du premier évêque de la Nouvelle-France n'avait pas été oublié dans cette chapelle, car on y célébrait tous les jours de l'année une messe fondée par M<sup>gr</sup> de Laval, imposée au moment où il avait légué ses biens au Séminaire.

La chapelle fut détruite par les flammes dans la nuit du 1er janvier 1888 et fut rebâtie dans les années qui suivirent (la chapelle actuelle fut inaugurée en 1900). Le 16 décembre 1901, au moment du procès du Vénérable M<sup>gr</sup> de Laval, on ouvrit le caveau et le cercueil. Rien n'avait été endommagé par le violent incendie de 1888. Puis le silence redescendit sur le tombeau pour un demi-siècle.



### La chapelle de 1950

Afin de favoriser la dévotion, on plaça en 1950 la tombe de M<sup>gr</sup> de Laval dans un endroit facilement accessible. La propagation de brochures et d'images pieuses ne suffisait pas à rendre populaire le culte de M<sup>gr</sup> de Laval. Les gens devaient avoir un lieu où l'invoquer. Une chapelle funéraire de forme circulaire, ouvrant sur le bas-côté de la nef de la chapelle du Séminaire, fut construite à grands frais. Les murs en sont revê-

*La nouvelle chapelle funéraire de 1993 érigée dans la basilique de Québec. Le gisant de bronze est l'œuvre de Jules Lasalle et Ducharme Marion. (Photo Sel d'Argent).*



tus de marbre et pierre Turgot. Au centre, a été creusé dans le sol un caveau de 3 pieds de profondeur que recouvre un bloc de granit noir, d'un poids de 3 500 livres, sur lequel est placé un gisant de marbre blanc de Carrare, sculpté par Francesco Nagni et représentant M<sup>gr</sup> de Laval revêtu de ses ornements épiscopaux. Le Séminaire renouait ainsi avec la tradition des gisants qui, du x<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle, avait peuplé les cathédrales et monastères.

La translation eut lieu le 10 mai 1950. On ouvrit la porte de fer à deux battants sur laquelle était inscrite: «M<sup>gr</sup> de Laval de Montmorency, décédé le 6 mai 1708, déposé ici le 23 mai 1878, visité et déposé de nouveau le 16 décembre 1901». Derrière cette porte, les ouvriers trouvèrent un mur de brique bien cimenté d'un pied d'épaisseur qu'ils défoncèrent à coups de masse. Derrière celui-ci se dissimulait une seconde porte de fer avec cette inscription: «M<sup>gr</sup> de Laval de Montmorency». On la força et le cercueil de plomb apparut. Sans l'ouvrir, on le transporta dans la nouvelle chapelle funéraire.

La première ouverture du cercueil depuis 1901 eut lieu le 24 avril 1980 pour en extraire des ossements (les «cubitus» et «radius brachii sinistri»), reliques insignes en vue de la béatification.

## La chapelle de 1993

Les changements que connut le Québec de la Révolution tranquille et du concile Vatican II transformèrent la vie du séminaire. Puis, la chapelle, devenue salle de concert et partie intégrante du Musée du Séminaire, fut désacralisée. Il fut alors convenu que les restes de M<sup>gr</sup> de Laval retourneraient dans la basilique. On construisit au cours de l'hiver et du printemps 1992-1993 une nouvelle chapelle, selon les plans des architectes Émile Gilbert et Cesar Herrera, du côté de la rue Buade. Le gisant de bronze surplombe une carte de l'Amérique française évoquant le rayonnement de l'œuvre de M<sup>gr</sup> de Laval.

Œuvre d'art, cette chapelle funèbre devient aussi nouveau lieu de mémoire, paroles et écrits historiques ou hagiographiques perpétuant l'admiration ou les dévotions. Norbert Elias disait de la fin de tout être humain: «Ce qui survit après lui, c'est ce qu'il a donné aux êtres humains, ce qui demeure dans leur souvenir.» Et certains tombeaux donnent longues vies aux souvenirs. ♦

**Jean-Marie Lebel** est historien et membre du comité de rédaction de la revue *Cap-aux-Diamants*.



Chers(es) Amis(es),



Le rôle de premier plan qu'a occupé M<sup>gr</sup> François de Laval dans le développement de la Nouvelle-France et l'ardeur qu'il a mis à défendre la position de l'Église dans les affaires de la colonie, a fait de celui-ci, une véritable institution.

Aussi, est-ce pour assurer la relève ecclésiastique que M<sup>gr</sup> de Laval fait l'ébauche de ce qui allait être le Séminaire de Québec.

J'aimerais profiter de l'occasion afin de souligner l'apport inestimable de M<sup>gr</sup> de Laval qui su se distinguer par la justesse de ses engagements et son très grand dévouement.

**Jean Leclerc**  
Député de Taschereau  
adjoint parlementaire au  
ministre de l'Industrie,  
du Commerce et de la Technologie.

*Les Dominicains témoignent de  
leur attachement à l'Église  
de Québec et au Bienheureux  
François de Laval*

Les Dominicains

175, ouest, Grande Allée, Québec G1R 2H1

Les Franciscains de la Province  
Saint-Joseph du Canada rendent  
hommage aux prêtres du Séminaire de  
Québec, pour avoir poursuivi l'œuvre du  
Bienheureux François de Laval.

Les Franciscains de la Province Saint-Joseph